

## 1851. A Plumaugat, on vit et on travaille...

Nous retrouvons ici le dénombrement de 1851. Nous avons vu précédemment quels métiers étaient exercés par la population de notre commune cette année-là. Nous allons maintenant examiner plus en détails chaque secteur.

Remarque : comme aujourd'hui, les Plumaugatais de 1851 occupent à la fois le bourg et les nombreux hameaux, ou villages, de la commune. Certains de ces lieux d'habitation sont tombés dans l'oubli. D'autres ont vu l'orthographe ou la prononciation de leur nom se transformer au fil des années. On retiendra ici la forme que leur avait donnée le rédacteur du recensement. Celui-ci fait parfois preuve d'une certaine fantaisie dans l'orthographe des noms de famille. Il est sage sans doute de considérer que, sous sa plume par exemple, un **Le Breton** est équivalent à un **Lebreton**, tout comme un **Le Jart** à un **Lejart**...

### Au centre du village : le bourg



Le bourg de Plumaugat en 1833. Image reconstituée à partir de trois éléments du cadastre 1831, consultables en ligne sur le site des Archives départementales 22 :

[https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022\\_3P245\\_Plan\\_011.jpg](https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_011.jpg)

[https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022\\_3P245\\_Plan\\_009.jpg](https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_009.jpg)

[https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022\\_3P245\\_Plan\\_004.jpg](https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_004.jpg)

Le bourg, en cette année de dénombrement, compte 33 maisons et 35 ménages. 143 habitants vivent ainsi autour de la vieille église et de son cimetière. La physionomie du centre de Plumaugat est très différente d'aujourd'hui. Il y a peu de maisons, les rues ne sont ni pavées ni goudronnées bien sûr. Des cultivateurs vivent et travaillent là : il y a des passages de vaches ou de moutons qui sont menés par leurs petits bergers, les champs cultivés bordent les jardins, des genets coupés jonchent les chemins pour éviter la boue sous les roues des charrettes ou les pas des piétons.

C'est ici cependant que se trouvent les principaux commerces de la commune. On vous les présente avec quelques autres habitants du bourg ?

Voici la Veuve Bougault, Jeanne Madigan. Elle a 52 ans et exerce la profession de marchande, comme son fils d'un premier mariage, Auguste Ruellan. Elle vit avec sa nombreuse famille : 7 enfants de 30 à 10 ans, Ruellan et Bougault confondus, et sa petite-fille de 5 ans, Marie Orinel.

Mathurin Pirault est maréchal (maréchal-ferrant), sa femme, Marguerite Pellouas, et ses quatre enfants adultes partagent sa maison près de la forge.

L'auberge du village est tenue par Pierre Lelièvre. Il vous y accueille avec Aimée Santier son épouse qui est aussi *propriétaire*, un neveu et une nièce de celle-ci, Eugène et Hortense Moisan, et une servante, Modeste Roussel. Deux ouvriers journaliers, Auguste Teffaine et Joseph Chevestrier, vivent à l'auberge, sans que l'on sache s'ils y travaillent ou y logent simplement. La dernière occupante des lieux est Jeanne Levacher, une mendiante de 37 ans, « *sous la surveillance de la haute Police* » ...

Le cordonnier, Chrisostome Chevalier, vient d'avoir un petit garçon, Auguste, qui n'a que 15 jours. Sa femme, Anne Lemarchand, peut compter sur l'aide, et les nombreux conseils sans doute, de sa belle-mère, Jeanne Chevalier, qui vit avec eux. Chrisostome, comme les autres cordonniers de Plumaugat, a une fonction importante dans l'économie locale. S'il est souvent celui qui fabrique les solides chaussures ou brodequins portés par les plus aisés du village, il doit aussi déployer tout son savoir-faire pour entretenir, ressemeler, rapiécer, recoudre à l'infini ces véritables trésors familiaux qui suivent un homme ou une femme toute sa vie et se transmettent souvent ensuite à la génération suivante.

Tout près de chez eux, le tanneur François Legemble et sa femme, Modeste Ruelland, ont trois petits enfants de 1 à 4 ans pour occuper leurs journées et leurs nuits. L'ouvrier tanneur Etienne Salmon est hébergé chez eux. On n'a pas de détail sur l'endroit précis où habitent François et Etienne, mais il est probable qu'ils exercent une partie de leur métier en dehors du bourg, en bordure de Rance.

Le receveur-buraliste Alphonse Moisan vit seul avec sa servante Jeanne Davy.

Le menuisier François Renault et son épouse Jeanne-Rose Gicquel partagent leur foyer avec leur bergère Augustine Lelièvre qui a 13 ans.

Le boulanger s'appelle Jean-Baptiste Briand, il vit avec sa femme, Rosalie Renault, et son ouvrier, Julien Poilvé, un sourd-muet de 71 ans. L'heure de la retraite ne sonne pas facilement à l'époque...

Charles-Marie Orinel est tailleur d'habits, il n'a que 26 ans mais emploie déjà deux ouvriers-tailleurs : Julien Gervais et Auguste Oger.

Chez Joseph Chevestrier, le marchand-épicière, on trouve sans doute de tout. Anne-Marie Huët, sa femme, élève leurs deux petits de 3 ans et 6 mois. Une servante, Anne Limon, 63 ans, et un domestique, Auguste Chevestrier, complètent la maisonnée.

Un autre menuisier, Isidore Poilvé, est installé aussi dans le bourg avec son épouse, Gabrielle Briand, leurs deux enfants de 1 et 4 ans, et son ouvrier-menuisier Pierre Delalande.

Et ce n'est pas fini : voici encore un menuisier, Jacques Chevalier et son épouse Louise Lefeuvre. Pourquoi tant de menuisiers ? Tout simplement parce que presque tous les meubles et portes, fenêtres et lits de la commune sont fabriqués sur place ...

Jean-Marie Chatelet, lui, est charpentier. Il est marié avec Anne-Marie Quelleuc ; ensemble, ils ont une petite Jeanne de 1 an. Anne-Marie est une jeune veuve et elle élève aussi avec Jean-Marie les deux petits enfants qu'elle a eus de ce premier mariage, François et Théodore Jaslet.

Pierre Bécherel est marchand chaudronnier, il vit avec son jeune frère de 15 ans. Rude métier que celui du chaudronnier qui martèle à longueur de journée les chaudrons, marmites, poêles et autres objets indispensables du quotidien. Il est probable également que des marchands ambulants sillonnent parfois la campagne avec leur chargement de chaudronnerie.

Voilà une petite communauté de femmes. Jeanne Guessant est religieuse, elle partage sa maison avec Françoise Duclos, institutrice, Jeanne Vivier, leur servante, et deux pensionnaires d'une vingtaine d'années, Jeanne Chevalier et Rosalie Broussais.

Une autre religieuse vit à quelques maisons de chez elles, c'est Rose Binard qui habite avec sa servante, Jeanne Allain. Toutes deux ont plus de 60 ans.

Le bedeau du village, Jean Rouxel, vit chez sa mère, Aimée Orinel veuve Rouxel, avec son frère et sa sœur.

Jean Mathurin Deffaine exerce la profession de garde. Il peut s'agir ici du garde-champêtre. Sa femme, Anne-Marie Levrel, et lui ont deux jeunes enfants.

Mathurine Puisnel et Jeanne Guérin vivent seules et l'une à côté de l'autre. Elles ont la soixantaine toutes les deux. Mathurine est ouvrière, Jeanne fileuse de laine. On peut deviner que leurs revenus sont modiques.

En revanche, certaines demeures du bourg abritent des familles plus aisées. Voilà Jacques Gueret, il est veuf, âgé de 71 ans, se déclare rentier et, comme le montre la première place qu'il occupe dans le protocole implicite du dénombrement, est le chef de sa famille : Pierre, son fils de 44 ans, Anne-Marie Metayer, l'épouse de celui-ci, leurs deux enfants, Jeanne Roussel, la servante, Pierre Chevalier et Mathurin Metayer, les domestiques, Généreuse Métayer, la petite bergère de 11 ans, tous vivent sous l'autorité du patriarche.

Pierre Huët a 68 ans, il est aussi le chef de sa famille. Propriétaire cultivateur, il abrite sous son toit son épouse Anne-Marie Briand et leurs 5 enfants dont l'aînée a 41 ans et le plus jeune 21 ans.

François Chevalier est, lui, cultivateur-propriétaire, il vit avec sa femme Rose Guérin, Jean François Guérin, ouvrier, et Victorine Carré, une petite bergère de 11 ans.

François Gauvain est propriétaire, il a épousé Jeanne-Rose Renault ; ils ont un petit Jean-François de 7 ans et une servante, Alexandrine Poilvé.

Jeanne Delabiochaie est propriétaire, elle vit avec Perrine Duplanty, rentière, deux servantes Mathurine Macé et Marie Roptin, et un jardinier Mathurin Lebas. On peut deviner que ce sont les occupants du manoir des Rouairies, dans le centre du village.

François Texier est cultivateur ; avec son épouse Anne Gallan, ils ont 4 enfants de 20 à 5 ans qui vivent à la maison, un domestique Mathurin Lelièvre, une ouvrière Anne-Marie Tougault.

## Du côté de la route de Broöns

Nous quittons le bourg vers le nord, en prenant la route de Broons. En 1851, elle n'a de route que le nom. Modeste chemin de terre, qui démarre à cette époque aux Rouairies, il n'y a pas encore de maison pour la border, ni de cimetière, ni de terrain de sports, juste de petits champs en bordure du grand bois.

Sur la droite, au bout d'un chemin privé, un lieu d'habitation au lointain passé prestigieux. C'est **la Maison de Plumaugat** qui se dresse à l'emplacement de l'ancien château des seigneurs de Plumaugat. Marie Le Breton, veuve Rozé, occupante des lieux, régente l'exploitation agricole. Elle est cultivatrice, comme ses trois fils, des célibataires âgés de 29 à 43 ans. Sa fille est ménagère. Vivent encore ici Prudence Le Voyer, la servante, et Louise Oger la bergère.

Un peu plus loin, voici la **Thézélais**, près d'Ardennes. Le registre de recensement nous apprend que pour ces deux hameaux, il y a 27 habitants, 5 maisons et 5 ménages.



### La Thézélais :

- Image 1 : extrait cadastre 1831, consultable en ligne sur le site des Archives départementales 22 ;  
[https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022\\_3P245\\_Plan\\_004.jpg](https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_004.jpg)
- Image 2 : extrait de Google Maps ;  
<https://www.google.com/maps/place/La+Th%C3%A9zelais,+22250+Plumaugat/@48.2636756,2.2405812,307m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e44d0a005f59f:0x8fc4572fc45192c5!8m2!3d48.2635859!4d-2.241026>

**A la Thézélais**, c'est Julienne Delalande, veuve Bouteiller, qui occupe l'unique maison. Julienne a 69 ans, c'est elle le chef de sa famille. Elle vit avec ses deux fils, François et Jean-Marie Bouteiller, tous deux laboureurs et presque trentenaires. Dans leur maison à l'orée du bois de Plumaugat, habitent aussi Jacques Pinsart, le domestique, Jeanne Ruellan, la servante et Mathurine Rochefort, la jeune bergère.

Nous voici à **Ardennes**, Auguste Chevalier et sa femme Marie-Louise Briand sont contents. Ils ont eu, il y a trois mois, un petit Isidore qui pousse bien. Auguste est cultivateur.

Leur voisin, Joseph Briand, lui, est tailleur d'habits. Il vit avec son épouse Jeanne Dufrots. Il y a plusieurs tailleurs d'habits à Plumaugat. On s'adresse à eux pour coudre les vêtements du quotidien et du dimanche. En 1850, les femmes de la région portent encore la longue jupe de « berlingue », un tissu solide fait de laine et de chanvre, ou de « milaine », un mélange de laine et de lin. Les hommes ont des braies ou des pantalons courts en berlingue, quand ils ne finissent pas d'user leurs vieilles « culottes » de l'ancien Régime. Peu arborent la veste « galicelle », réservée aux notables. Ils se couvrent plutôt d'une large blouse ou d'une chemise, sur laquelle on enfile en hiver des peaux de chèvres ou de mouton.

Puis vient la maison de Dominique Hazard, le maçon, et de son épouse Anne-Marie Payoux. Ils ont trois garçons de 10, 9 et 6 ans. La mère de Dominique, Jeanne Bohanne, veuve Hazard, vit avec eux, ainsi que le frère de Dominique, Joseph, maçon lui aussi.

Jean Carré et sa femme Jeanne Guérin occupent la dernière maison du petit village. Ils ont 7 enfants ! 4 gars et 3 filles, de 3 à 21 ans. On leur a choisi de beaux prénoms rares, comme Cézarine, Anastasie, Moïse ou Josué...

Nous quittons la route de Broons pour avancer vers l'ouest. Voici **la Fleunaie**. Dans ce gros village, vivent 95 personnes, dans 21 maisons pour 23 ménages. On frappe à quelques portes pour faire connaissance ?

Jean Marie Hergnot, le sabotier, héberge Julien Guéhot, son ouvrier sabotier. Julien est veuf, il a trois garçons de 6, 8 et 10 ans.

Jean Le Ray est journalier. Dans sa maison, on trouve sa femme, Jeanne Tacon, la maman de celle-ci une Jeanne aussi, et trois enfants de 3, 9 et 11 ans.

Toussaint Santier, lui, est cultivateur. Il est marié avec Marie Odie et, ensemble, ils ont 5 enfants de 3 à 18 ans.

Perrine Carradec a perdu son mari et élève seule sa petite Sainte-Rose Chevalier de 3 ans.

Gabriel Lucas et son épouse Félicité Cohüet, ont eux aussi 4 enfants, de 3 à 12 ans. Gabriel est journalier et ne compte sans doute pas les heures pour nourrir sa famille.

Julienne Bréchu, veuve Pecheloche, a 70 ans, elle est cultivatrice et chef de sa famille. Ses enfants Mathurin et Julienne, tous deux trentenaires, vivent sous son toit ainsi que Jean-Marie Le Breton, leur domestique.

Mathurin Chevestrier, qui est menuisier, vit seul.

Pierre Gicquel, cultivateur, partage sa maison avec Julienne Le Hardy son épouse, et leurs trois enfants de 5, 9 et 13 ans.

Pierre Durot est cultivateur aussi, et avec sa femme Anne-Marie Morvan, ils ont aussi trois jeunes enfants de 4, 7 et 8 ans.

Il y a deux familles Portier à la Fleunaie. Celle de François, 37 ans, cultivateur : il élève avec Marie Langlais, sa femme, cinq enfants âgés de 2 à 13 ans. L'autre famille Portier est celle de Joseph, 42 ans, cultivateur lui aussi. Avec sa femme, Rose Ravet, ils ont trois petits enfants à la maison, l'aîné s'appelle François, il a 5 ans, la seconde, Jeanne-Rose, a 3 ans et le petit dernier, Jean-Baptiste n'a que 11 mois.

Une autre maison abrite une famille nombreuse. C'est celle de Jacques Briand, un cultivateur lui aussi, et de sa femme, Marie Boivent. 6 enfants de 2 à 22 ans habitent leur maison, ainsi que Mathurin Davy, leur domestique. Les deux aînées travaillent à la maison : Jeanne-Rose, 22 ans, est ménagère, Marguerite, 21 ans, est lingère.

Enfin, c'est à la Fleunaie que vit le doyen du village. Alexandre Lamotte a fêté ses 89 ans. Ancien garde, il vit avec ses filles Françoise et Julienne, toutes deux trentenaires et une nièce de celles-ci, Anne-Marie qui a dix ans.

Après la Fleunaie, nous voici à **la Ville-Allouët**. Deux familles vivent ici. Le propriétaire-cultivateur Julien Boivent a 55 ans. Avec son épouse Marie-Reine Piaudel, ils ont deux adolescents à la maison, Julien qui a 13 ans et Marie, une jeune fille de 15 ans sourde et muette. On devine son isolement. Joseph Lelièvre est le domestique de la maison.

Anne Lemoine est veuve. Elle élève ses deux enfants Jeanne-Rose et Jean-Baptiste Brindejonc, 8 et 3 ans. François Brindejonc est son domestique.



## La Ville Allouët

- Image 1 : extrait cadastre 1831, consultable en ligne sur le site des Archives départementales 22 ;  
[https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022\\_3P245\\_Plan\\_005.jpg](https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_005.jpg)

- Image 2 : extrait de Google Maps ;  
<https://www.google.com/maps/place/La+Ville+Allou%C3%ABt,+22250+Plumaugat/@48.274896,2.26961,730m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e44f37d475f6d:0x8117d9cb6cd56293!8m2!3d48.274896!4d-2.26961>

**A Quellaucouët**, un peu plus loin, il y a 57 habitants, 12 ménages dans 12 maisons. Tous les chefs de famille travaillent la terre sauf Louis Ménard. A 67 ans, âge avancé à l'époque, il exerce toujours son métier de couvreur en ardoises. Il vit avec sa femme, Marie Hannela.

C'est dans ce village qu'habite le maire de la commune, Guillaume Orinel. Veuf, il a 69 ans et est entouré de Marie Orinel, la servante et Mathurin Durot, un jeune garçon de 14 ans, « *javan* ». Remarque importante : malgré de nombreuses recherches tous azimuts, nous ne trouvons pas la signification de ce terme. Il y a plusieurs « javans » et « javannes » à Plumaugat, tous âgés de 13 à 17 ans. **Si un de nos lecteurs peut éclaircir ce mystère, nous attendons avec impatience son commentaire.**

Anne-Marie Delalande, veuve Pacé, est propriétaire-cultivatrice. Ses fils Joseph et Mathurin, cultivateurs aussi, leur domestique Constant Auffray et la servante Anastasie Galland complètent la maison.

On trouve ici aussi une famille Portier. Jean, 57 ans, cultivateur, et son épouse Rose Deas, ont encore 7 enfants à la maison, âgés de 10 à 30 ans. Une des filles est maman d'une petite Désirée Robert, qui vit aussi à Quellaucouët.

Eugène et Jeanne Cosnard, frère et sœur trentenaires, exploitent leurs terres avec l'aide de Joseph Delalande, leur domestique. Deux ouvriers vivent dans leur maison : Louis Pinson et Julien Meunier.

Mathurin Orinel et sa femme Marie-Reine Hazard ont deux très jeunes enfants : Marie, 2 ans, et Pierre, 4 mois. Mathurin est journalier.

Jeanne-Rose Forcauesse, veuve Davy, est cultivatrice. Avec Jean-Baptiste, son fils de 27 ans, cultivateur lui aussi, ils travaillent leurs champs. Gabrielle, la jeune sœur de Jean-Baptiste, et François Briand, domestique, habitent aussi la maison.

On trouve ici aussi les familles Ermel, Piaudel et Boissel, tous cultivateurs.

#### **Sources et bibliographie :**

- Archives départementales des Côtes d'Armor.
- Les costumes des populations bretonnes, livre IV, de R. Y. Creston. Laboratoire d'anthropologie de la Faculté des sciences de Rennes. 1961. Consultable aussi en ligne :  
[http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle\\_122/Les\\_Costumes\\_des\\_Populations\\_Bretonnes\\_T4\\_.pdf](http://bibliotheque.idbe-bzh.org/data/cle_122/Les_Costumes_des_Populations_Bretonnes_T4_.pdf)
- Le site de Irène Boulongne sur la vie paysanne : <https://viepaysanneautrefois.fr/>